



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Reconciliation d' Esaii avec Jacob.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

separerent en s'entrejurant une amitié éternelle. Saint Ambroise admire icy Jacob comme un modèle parfait de la justice & de la sagesse qu'il faut garder en vivant avec le monde. Il avoit soin de n'y posséder que ce qu'il pouvoit emporter avec luy, afin de ne dépendre de personne. Il ne perd rien de ce qui luy appartenoit, & il n'a rien de ce qui appartenoit à un autre. Il s'estoit enrichi non seulement sans faire tort aux autres, mais mesme en procurant leurs avantages particuliers. Laban qui le traitoit si servilement, qui ne luy vouloit point de bien, & qui ne cherchoit qu'à luy nuire, ne peut le faire néanmoins. Il ne peut empêcher qu'il ne se retire d'auprès de luy avec de grandes richesses: & toute sa mauvaise humeur cede lors qu'il agit avec un homme qui joignoit par tout la justice avec la sagesse, & qui se conduisoit en toutes choses par l'Esprit de Dieu. Heureux, dit ce saint Pere, qui peut comme Jacob dire au Demon & au monde: Voyez s'il y a rien dans moy qui vous appartienne, & reprenez-le: Et bien heureuse Rachel qui fuit d'une maison idolatre & foule aux pieds les idoles de son pere. Elle apprend aux filles chrestiennes de ne pas suivre la passion de leurs peres, qui souvent les veulent sacrifier à l'idole de la vanité & du siecle; mais qu'elles peuvent alors se dérober de leur maison pour chercher une terre sainte, de peur de se rendre indignes de Dieu en aimant plus leurs peres que Dieu.

Reconciliation d'Esau avec Jacob. Genes. 33.

Jacob estant délivré des mains de Laban, ne pensa plus qu'à se sauver de celles d'Esau son frere. Il commença par luy envoyer de ses gens pour luy donner avis qu'ils retournoit de Mesopotamie en Chanaan, & pour le prier d'agréer son retour. Mais ses gens revenant & luy ayant rapporte qu'Esau s'estoit aussi-tost mis en chemin avec quatre cens hommes, il fut saisi d'une extrême frayeur, qui luy fit jeter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le délivrer de la colere d'Esau son frere. Après avoir ainsi mis son principal

D 2

appuy



appuy en Dieu ; il usa ensuite de toute sa prudence naturelle, & crut qu'il devoit penser à fléchir son frere en quelque maniere que ce fust. Les presens luy parurent estre pour cela la meilleure voye. C'est pourquoy separant une partie de ses troupeaux, il les fit marcher devant luy avec des distances égales, afin qu'Esau les rencontrant les uns après les autres, son esprit s'adoucist peu à peu par la veüe de tant de dons, & par la soumission de ceux qui les luy offroient. Jacob ayant donné ces ordres lors qu'il devoit les exécuter le jour suivant, il eut sur la fin de la nuit une vision d'un homme qui luita contre luy jusqu'au matin, & qui luy touchant le nerf de la cuisse la fit aussi-tost secher. Mais Jacob prenant de nouvelles forces d'une si heureuse blessure, dit à celuy qui l'avoit blessé & qui vouloit se retirer, qu'il ne laisseroit point aller qu'au paravant il ne l'eust beni. L'Ange luy demanda son nom, & luy donna celuy d'Israel, qui depuis est devenu si fameux. Il l'assura que s'il avoit esté fort en combattant contre Dieu mesme, il ne devoit point crain-

craindre les hommes, & que son frere ne luy feroit aucun mal. Aussi-tost après Jacob vit de loin Esau qui venoit à luy accompagné de quatre cens hommes; & ayant fait demeurer derriere luy ses femmes & ses enfans, il marcha le premier devant Esau & s'abaissa profondement devant luy par sept differentes fois: Esau adoucy de tant de soumissions, courut à Jacob & l'embrassa très-étroitement. Il vit avec plaisir les enfans & les femmes que Dieu luy avoit données, & eut peine à recevoir les presens qu'il luy avoit fait offrir. Comme ils vouloit achever ensemble ce qui restoit du voyage, Jacob luy représenta la necessité où il estoit de marcher lentement, afin de s'acommoder au pas de ses enfans & à la foiblesse de ses troupeaux. Mais il le pria d'aller devant luy à Seir, & l'assura qu'il iroit l'y trouver. C'est ainsi qu'il évita la colere d'un frere qui avoit juré sa perte. Il ne s'arresta point à considerer son innocence, & que c'estoit Esau qui estoit coupable. Il effaça de son cœur tous les ressentimens qu'il pouvoit avoir contre son frere, & s'il estoit fâché de ses emportemens, c'estoit plus comme dit saint Ambroise, pour les interets d'Esau mesme, que pour les siens propres. Il joignit la force avec la douleur, & sa foy s'élevant au dessus de tant de sujets qu'il avoit de craindre un ennemy qui paroissoit irreconciliable, il porta un esprit de paix au milieu des armes & des gens de guerre, & demeura inébranlable dans le peril present d'une mort visible. Mais enfin estant devenu par ses soumissions victorieux de la fierté de son frere, il fit voir que tout cede à la pieté, après qu'elle-mesme a cédé à la violence, & que Dieu qui regle avec une admirable sagesse la qualité & la durée des maux de ceux qu'il n'afflige que parce qu'il les aime, change en leur faveur, quand il luy plaist, les ennemis les plus déclarez, & amollit les cœurs les plus endurcis.